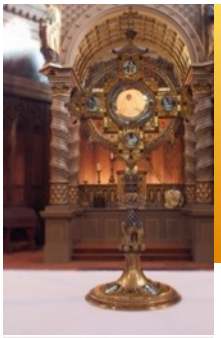
Contact: Valérie Monseau : valerie.monseau@icloud.com



Le Lien...

des adorateurs de la Communauté de paroisses Neudorf-Port-du-Rhin

actualité

Sondage Doodle* prévu pour l'organisation du goûter des adorateurs du samedi 05 décembre au foyer Saint-Aloyse.

*l'équivalent papier sur la table de la chapelle.

les dates des vacances sont consultables sur le tableau dans la chapelle.

intentions de prière

Pour le rayonnement de l'ordre du Carmel en cette année du 500è anniversaire de sa réformatrice.

Pour les migrants qui cherchent un pays d'accueil.

Pour les personnes en convalescence, suite à une opération ou un accident.

PRIONS

ste Thérèse d'Avila réformatrice

Ce matin-là (24 août 1562),les tintements d'une cloche fêlée, parce qu'achetée d'occasion, réveillèrent le quartier Saint-Roch. Somnolents mais curieux, les voisins sont aux portes, le carillon les guide vers une chapelle qui semble avoir poussé dans la nuit, la première qui ait jamais été consacrée au seigneur saint Joseph, pauvre ainsi que l'étable de Bethléem, mais les «murs seuls suffisent à émouvoir les coeurs», et le recueillement est si profond qu'ils retiennent leur souffle.
Le maestro Gaspar Daza célèbre la messe sur un autel d'admirable propreté: seul luxe. Une religieuse de l'Incarnation, Teresa de Ahumada, fort aimée du petit monde de ce quartier, donne l'habit à quatre filles inconnues, un habit nouveau, de si rugueuse étoffe qu'on pense en le voyant au poil de chameau qui couvre les ermites des images. (...)
Ainsi parlent les voisins de Saint-Joseph. On s'enquière, on s'émerveille:
_Elles vont vivre enfermées...Le jeûne....la discipline... Prier pour toi, pour moi. Des saintes dans le quartier, quelle grâce de Dieu!
C'est à qui sortira au plus vite pour propager l'étonnante nouvelle.
Teresa connaît enfin le couronnement d'une oeuvre longuement préparée, attendue, voulue. «Ce fut une gloire pour moi que de voir le Saint-Sacrement exposé, de savoir à l'abri quatre orphelines pauvres, grandes

photo: icône peinte par une carmélite de Marienthal et prêtée par Martine Stienne.

biographie suite...

Un jour où elle s'effrayait de voir tant de majesté « en une chose aussi basse que mon âme, j'entendis: « Elle n'est point basse, ma fille, car elle est faite à mon image. »
Il lui fit comprendre comment Dieu est en toutes choses: « il me donna comme exemple une éponge qui absorbe l'eau en elle... »

Une autre fois, où elle jugeait « bien dure cette vie qui nous prive de l'admirable compagnie de Dieu », et où elle disait à part elle: « Seigneur, donnez-moi un moyen de supporter de vivre », il lui dit: « Songe, ma fille, que lorsqu'elle aura pris fin, tu ne pourras plus me servir comme tu le fais maintenant, et mange pour Moi, dors pour Moi, fais tout ce que tu feras pour Moi, comme si ce n'était plus toi qui vivais, mais Moi. »(op. cit.)
« Ô richesse des pauvres, avec combien de merveilles tu soutiens les âmes, en leur révélant tes richesses infinies pas à pas, sans leur permettre de les voir tout entières en une seule fois! Depuis le temps de cette vision, je n'ai jamais revu une telle Majesté, cachée dans une chose si petite, une hostie, sans m'émerveiller devant ton infinie sagesse. » (**ste Thérèse d'Avila**)

servantes de Dieu. Mon bonheur d'avoir accompli ce que m'avait demandé le Seigneur fut si fort que je fus transportée en grande oraison...»
La nouvelle de la fondation du nouveau monastère eut tôt fait le tour de la ville. La joie éclata, si bruyante qu'on n'a jamais vu aussi vive image de la réception que fit Jérusalem à Jésus de Nazareth; il ne manquait à la foule amassée devant le couvent que de crier: «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!»
Mais la Passion est proche de ce beau dimanche: Dieu, dont les voies sont secrètes, permit que s'offusquât le jugement des notables; en moins de deux heures l'enthousiasme fit place à la peur, donc à la guerre. On eût dit que cette maison si humble mettait Avila en danger.
_A bas! A bas le couvent! Sauvons le pain de nos enfants!
L'argument majeur était que la ville ne pouvait nourrir quelques nonnes, qui d'ailleurs ne demandaient rien.
On jetait des pierres, on secouait la porte, on menaçait de tout envahir, de tout détruire. Ce fut une véritable émeute, les marchands fermaient leur boutique pour se joindre au choeur des braillards (...) Ce bruit tira Teresa de son extase.(...)
Elle était si mal qu'il fallait deux religieuses pour la remuer dans son lit. Mais lorsqu'elle vit entrer le Saint-Sacrement, elle se redressa d'un bond et se mit à genoux; son visage s'enflamma d'amour et d'allégresse.
Sa dernière communion fit jaillir de ses lèvres ses dernières exclamations: «Mon époux et Seigneur! L'heure désirée est venue. Il est temps de nous voir, mon Aimé, mon Seigneur. Il est temps de me mettre en route. Partons, c'est l'heure...» (...)
A l'aube du lendemain, fête de saint François d'Assise, elle se coucha sur le côté, «dans la position qu'on donne à Marie Madeleine»; ses soeurs purent la contempler: les rides causées par l'âge et la maladie avaient disparu(...)
Elle expira en trois gémissements très faibles, très doux. Le visage de Teresa de Jésus resta dans la mort si beau et si resplendissant «qu'on eût dit un soleil enflammé».
La duchesse d'Albe fit couvrir d'un drap d'or le corps de celle qui avait choisi de vivre vêtue de bure.(...)
(cf. *La Vie de sainte Thérèse d'Avila* de Marcelle Auclair)

photo: icône peinte par une carmélite de Marienthal et prêtée par Martine Stienne.

photo: icône peinte par une carmélite de Marienthal et prêtée par Martine Stienne.